

Dictée du lundi 3 décembre 2012 : Texte d'Honoré de Balzac.

L'extrait a été choisi pour le groupe des « nouveaux », c'est à dire ceux qui n'ont pas renoué avec la dictée depuis plusieurs années. A ceux-là, le texte va paraître facile, quelques mots les feront réfléchir, sûrement.

En tout cas, il nous permet de voir le talent et la vie d'un immense auteur : **Honoré de Balzac**.

TEXTE : Bric - à - brac.

Au premier coup d'œil, les magasins lui offrirent un tableau confus dans lequel toutes les œuvres humaines et divines se heurtaient. Un vase de Sèvres se trouvait auprès d'un sphinx dédié à Sésostris. Le commencement du monde et les événements d'hier se mariaient avec une grotesque bonhomie *. Un tournebroche était posé sur un ostensor, un sabre républicain sur une arquebuse du Moyen Âge. Les instruments de mort, poignards, pistolets curieux, armes à secret, étaient jetés pêle-mêle avec des instruments de vie : soupières en porcelaine, assiettes de Saxe, tasses diaphanes venues de Chine, salières antiques, drageoirs féodaux.

Plusieurs portraits d'échevins français, de bourgmestres hollandais, insensibles, comme pendant leur vie, s'élevaient au-dessus de ce chaos ** d'antiquités en y lançant un regard pâle et froid.

Tous les pays de la Terre semblaient avoir apporté (pas de cod avant) là quelques (= plusieurs) débris de leur(s) science(s), un échantillon de leur(s) art(s). Il y avait jusqu'à la blague à tabac du soldat, jusqu'au ciboire du prêtre, jusqu'aux plumes d'un trône. Ces monstrueux tableaux étaient encore assujettis à mille accidents de lumière par la bizarrerie d'une multitude de reflets dus (au sing = dû) à la confusion des nuances, à la brusque opposition des jours et des noirs. L'oreille croyait entendre des cris interrompus, l'esprit saisir des drames inachevés, l'œil apercevoir des lueurs mal étouffées.

Enfin, une poussière obstinée avait jeté son léger voile sur tous ces objets, dont les angles multipliés et les sinuosités nombreuses produisaient les effets les plus pittoresques.

Honoré de Balzac. *La Peau de chagrin*. [1831]

Remarques :

- « leur(s) science(s) et ... leur(s) art(s) » : le singulier ou le pluriel sont admis.
Personnellement, je préfère le sing qui donne une idée plus globale, plus générale. Le pluriel donne une idée de quantité : des sciences, des arts... A votre choix.
- * bonhomie : de la famille de « homme », il perd 1 « m », comme « homicide », de « homo, hominis », latin. Ces irrégularités sont de vraies difficultés orthographiques. Je vais tâcher de trouver une liste un peu exhaustive. Nous avons le même casse-tête avec « honneur / déshonorer / honorable » de honoris, en latin.
- ** : le chaos est le désordre, la confusion, la situation est alors chaotique.
 - : le cahot est la secousse, le saut que l'on ressent sur un chemin à ornières, à nids-de-poule, la route est cahoteuse.



L'AUTEUR : Honoré de Balzac.

Tour à tour dramaturge aux manuscrits rejetés par les théâtres, imprimeur criblé de dettes se réfugiant en Touraine pour fuir ses créanciers ou journaliste fustigeant le libéralisme au nom de ses convictions légitimistes, royalistes, **Honoré de Balzac** a transposé son ambition et son incroyable énergie dans tous les projets qui le séduisaient. Capable d'écrire des dizaines d'articles de presse en une année, auteur de milliers de lettres et de plus de cent œuvres littéraires, il travaillait jusqu'à dix-huit heures par jour, comme saisi par l'urgence de livrer au monde son inspiration géniale. Celle-ci pris corps dans *La Comédie humaine*, œuvre titanesque en perpétuel mouvement. Malade, altéré par de nombreuses crises cardiaques, l'homme à la robe de bure est épuisé avant d'avoir pu y mettre un point final. Aujourd'hui l'ambition d'Eugène Rastignac et le médecin Horace Bianchon hantent toujours la littérature comme ils ont hantés les diverses scènes d'une immense fresque sociale qui a bouleversé la littérature.

Les illusions perdues

Honoré de Balzac naît à Tours le 20 mai 1799. Sa famille est le fruit des mutations de l'époque qui voit émerger une petite bourgeoisie, à l'image de son père, directeur des vivres de la 22e division militaire. Si la beauté des paysages tourangeaux semble avoir marqué l'enfance d'Honoré, **les premières années de sa vie ne sont pas celles de l'innocence et du bonheur univoque**. Sa mère, une jeune femme de vingt-et-un ans mariée à un homme qui en a cinquante-trois, ne donne guère d'affection à son fils aîné et le confie à une nourrice. D'ailleurs, elle préférera Henri-François, de huit ans son cadet et probablement conçu hors des liens du mariage. Heureusement, **Honoré est très proche de sa petite sœur Laure**, future madame Surville, avec laquelle il instaure une complicité qui ne s'éteindra jamais.

En 1807, Honoré découvre la solitude du pensionnat à Vendôme. Il revient à Tours en 1813 comme externe. Dès l'année suivante, alors que l'heure de la Restauration a sonné en France, la famille Balzac s'installe dans la capitale. En 1816, Honoré entame des études de droit tout en suivant le métier de clerc de notaire. La culture de son employeur, Jean-Baptiste Guillonnet-Merville, inspirera plus tard le personnage de Derville, présent notamment dans le Colonel Chabert. **A 20 ans, Honoré de Balzac est bachelier en droit, mais il renonce à la carrière de juriste : il veut être écrivain.** Ses parents lui louent une chambre de bonne, lui attribuent un pécule et lui laissent deux ans pour « faire ses preuves »

Des tâtonnements parfois douloureux

Dès 1820, Balzac rédige ses premières œuvres. Il se concentre sur le théâtre et traite la révolution anglaise. Mais son *Cromwell* reçoit un accueil unanimement défavorable. Tout comme la plupart de ses futures pièces, il ne sera jamais joué.

Face à ces difficultés, Balzac ne renonce pas. Il se consacre à l'écriture « alimentaire » en publiant **des romans d'aventure sous divers pseudonymes**. Certaines de ses œuvres sont d'ailleurs le fruit de collaboration. A défaut d'exprimer son génie, Honoré travaille son style. A cette époque, **il est l'amant passionné de Laure de Berny**, une femme de 22 ans son aînée.

A partir de 1825, Balzac tente l'aventure de l'édition avant de s'essayer à l'imprimerie un an plus tard. **Les résultats sont désastreux et le criblent de dettes quasiment pour le reste de sa vie.** En 1828, il décide de limiter ses ambitions à la littérature, ou tout du moins à l'écriture, puisque ce sont ses articles de presse qui lui donnent l'argent pour survivre.

Le ***Dernier Chouan*** (rebaptisé par la suite *Les Chouans*) est le premier roman à paraître sous le nom de Balzac et non celui de Lord R'Hoone ou Horace de Saint-Aubin. Premier pas vers *la Comédie humaine*, il est suivi entre autres de *La Femme vertueuse (Une double famille)*, des *Dangers de l'inconduite (Gobsek)* ou encore de *Peau de chagrin*. Cependant, jusqu'en 1833, Balzac se consacre essentiellement au journalisme où, après la Révolution de Juillet, il affiche ses convictions légitimistes. Il convoite d'ailleurs un poste de député en 1831, sans y parvenir. Par ailleurs, il affiche déjà un goût du luxe qu'il n'aura jamais les moyens d'assumer.

« Salue-moi, car je suis tout bonnement en train de devenir un génie. »

Au-delà des quelques tentatives d'investissements malheureuses, notamment dans la *Chronique de Paris* et une mine argentifère sarde, **les années 1830 voient mûrir le projet littéraire de Balzac.** Il développe son principes des « **scènes** » puis celui « **d'études** ». Parallèlement, alors qu'il rédige *Le Père Goriot*, il découvre la force des **personnages réapparaissant**. Il s'agit de faire passer un personnage d'un roman à un autre, à un âge et dans un contexte différent. Conscient de la puissance de ses nouvelles idées, il affirme à sa sœur « Salue-moi, car je suis tout bonnement en train de devenir un génie. »

A partir de 1834, il planifie un projet littéraire d'ampleur, structuré par trois formes fondamentales : les « **scènes** », elle-même divisées en « **scènes de la vie privées** », « **scènes de la vie de province** » et « **scènes de la vie parisienne** ». Renforcées plus tard par les « **scènes de la vie de campagne** » et les « **scènes de la vie militaire** », elles constituent la base de l'édifice. Balzac les présente comme des « **études de mœurs** ». La deuxième forme est celle des « **études philosophiques** » qui partent des effets pour remonter aux causes. Enfin, les « **études analytiques** » doivent remonter aux principes.

Durant les années qui suivent, Balzac se livre à un intense travail de rédaction qui donne naissance notamment au ***Lys dans la vallée***, à ***Béatrix***, à ***Une fille d'Eve***, aux ***Illusions perdues***, au ***Le Curé du village***... Il corrige aussi ses anciens manuscrits, renommant certains personnages pour créer des liens entre les romans.

La Comédie humaine :

En 18 En **1840**, Balzac trouve le nom de son œuvre : **La Comédie humaine**, certainement en référence à la *Divine comédie* de Dante Alighieri. L'année suivante, il signe un contrat avec les éditeurs Furne pour la publication de cette œuvre encore inachevée. Toujours endetté, Balzac parvient à négocier une importante commission par exemplaire vendu. L'édition est précédée par un célèbre avant-propos qui expose les théories littéraires et philosophiques de l'auteur. Durant cette décennie, hormis une nouvelle tentative malheureuse dans la presse avec la création de *la Revue parisienne*. Mais surtout, il poursuit la rédaction de son œuvre avec ***Splendeurs et misères des courtisanes*** ou encore ***Cousine Bette***, ainsi que sa relation épistolaire avec l'ukrainienne **Eve Hanska**.

A partir de 1843, les deux amants se décident à suivre une vraie relation, faites de voyages

en Europe. Balzac dépense des fortunes, espère un enfant qui sera mort-né, avant que le mariage puisse aboutir le 14 mars 1850.

Mais l'écrivain est épuisé par son travail et ses excès, il s'éteint quelques mois plus tard dans son « palais » de la rue Fortunée.

Connaissant le succès en son siècle sans jamais recevoir de reconnaissance officielle, Balzac, à qui l'Académie Française n'a même pas entrouvert la porte, laisse un héritage littéraire immense. Si son écriture ne se fonde dans aucune école, les auteurs de son temps, qui l'ont toujours reconnu, lui rendent hommage avant que la génération suivante s'empare de son héritage.

Les liaisons balzaciennes

Balzac a entretenu de nombreuses **relations amoureuses** avec des femmes qui, souvent, le finançaient ou l'abritaient quand il était poursuivi par la police. À vrai dire, à l'exception de **Laure de Berny** et de **Marie du Fresnay**, ce sont presque toujours les femmes qui ont fait appel à lui en premier, sous forme de lettres d'admiratrices, comme la **Comtesse Hanska**, la **Duchesse de Castries**, **Caroline Marbouty** ou sous forme d'invitations répétées et insistantes, comme la **Comtesse Guidoboni-Visconti** (née Lovell), issue de la plus ancienne *gentry* anglaise, **Olympe Pélissier**, sa simple « amie » **Zulma Carraud** mariée à un homme très âgé et qui volait sans relâche au secours d'un écrivain pour lequel elle nourrissait sans doute de tendres sentiments et aussi une riche veuve, la **baronne Caroline Deurbroucq**, qu'il eut le projet d'épouser **en 1832**, et qu'il avait rencontré au château de Méré, et où Balzac allait trois fois par semaine, à pied, s'enquérir d'elle.

La plupart de ces femmes ont été « transposées » en personnages de *La Comédie humaine*. Le portrait d'**Eugénie Grandet** est sans doute celui de Marie du Fresnay dont il eut une fille (nommée Marie-Caroline) Le personnage de **Dinah de La Baudraye** dans *La Muse du département* est inspiré de **Caroline Marbouty** qui s'est déguisée en homme pour voyager avec Balzac en Italie. Vexée par la vision que l'écrivain donnait d'elle - une pâle imitation de **George Sand** -, Caroline a publié sous le pseudonyme de Claire Brunne un roman vengeur avec un portrait peu flatteur de Balzac. La **comtesse Guidoboni-Visconti**, qui sauve Balzac au moment où on vient l'arrêter chez elle pour dettes en payant la somme demandée par la police, a « posé » pour le personnage de **Lady Dudley** du *Lys dans la vallée* avec un certain goût du jeu car si elle avait le feu et la passion du personnage, elle était plus généreuse et moins perverse. La **Duchesse de Castries**, -, retrouve avec satisfaction son portrait dans *La Duchesse de Langeais*, du moins le croit-elle. Quant à **Olympe Pélissier**, c'est un mélange de toutes les *demi-mondaines* qui traversent *La Comédie humaine* sans grande souffrance (**Florine**, **Tullia**) - elle est la maîtresse d'**Eugène Sue** en 1847 avant d'épouser **Gioachino Rossini**. La scène de chambre de *La Peau de chagrin* a été jouée par Balzac lui-même chez Olympe mais celle-ci ne ressemble en rien à **Fœdora**, brillante et moqueuse, et elle aura toujours avec Balzac des rapports amicaux et bienveillants.

Balzac : un écrivain actuel :

On ne compte plus les adaptations télévisées ou cinématographiques de l'œuvre de Balzac : Yves Régnier en Rubempré, Ch Aznavour en Père Goriot, Jean Carmet en Curé de Tours sans oublier Gérard Depardieu en Colonel Chabert, avec F Lucchini dans le rôle de l'avoué Derville (portrait, ambiance, personnages secondaires sans doute empruntés à sa propre expérience d'apprenti clerc chez l'avoué Merville).

Ses personnages sont des caractères éternels : l'arriviste, l'opportuniste, l'avare âpre au gain, les filles qui délaissent leur vieux père....

